

# Géopolitique — Critique du globalisme matérialiste

Chronique d'un monde qui prétend sauver l'humanité... Tout en oubliant méthodiquement l'humain.



## 1. Le piège des apparences

*« Un pays ne se redresse pas avec une belle coiffure présidentielle. »*

On me dit souvent :  
“Oui mais Trump<sup>1</sup> parle mal...”

---

<sup>1</sup> **Note complémentaire — Le pouvoir des intentions... et celui des influences**

Le cas de Donald Trump illustre peut-être une réalité plus complexe encore que l'opposition classique entre “bons” et “mauvais” dirigeants. Beaucoup de citoyens ont vu dans le début de son second mandat la volonté



“Oui mais lui il est vulgaire...”

“Oui mais l’autre est plus élégant...”

Et alors ?

Depuis quand juge-t-on un dirigeant sur sa manière de parler, sur sa mèche de cheveux ou sur son sourire devant une caméra ? Si un pilote d’avion vous ramène vivant au sol en pleine tempête, allez-vous vraiment lui reprocher de ne pas avoir récité du Molière pendant l’atterrissage ?

Le problème de notre époque, c’est qu’on confond le spectacle et les résultats. On vit dans un monde où un président peut ruiner son pays avec un sourire impeccable et être malgré tout invité sur tous les plateaux télé. À l’inverse, un homme maladroit, brutal ou excessif pourra être détesté alors même que certains de ses résultats seraient objectivement bons.

D’ailleurs, selon le Reuters Institute d’Oxford, plus de 70 % des citoyens reconnaissent aujourd’hui que les médias privilégient les émotions et les polémiques au détriment des sujets de fond. Une civilisation entière finit donc par commenter les acteurs... pendant que le décor brûle derrière eux.

**La politique est devenue une industrie émotionnelle. On ne gouverne plus avec des visions ; on gouverne avec des éléments de langage.**

## 2. La France en décomposition contrôlée

*« Quand un pays commence à vendre son industrie, il finit souvent par vendre son avenir. »*

Il suffit pourtant d’ouvrir les yeux.

La France était une puissance industrielle, énergétique, scientifique et diplomatique majeure. Nous avons une agriculture forte, une énergie

---

affichée de réindustrialiser les États-Unis, de limiter certaines dérives idéologiques, de reprendre le contrôle des frontières ou encore de réduire l’influence de certaines structures supranationales.

Mais gouverner une grande puissance moderne revient aussi à entrer dans un champ de forces gigantesque où s’entrecroisent intérêts financiers, industriels, militaires, médiatiques et géopolitiques. Et il arrive parfois qu’un dirigeant élu sur une promesse de rupture découvre que les marges de manœuvre réelles sont infiniment plus étroites qu’annoncé pendant les campagnes électorales.

L’histoire politique regorge d’ailleurs de présidents, premiers ministres ou chefs d’État ayant commencé avec une ligne relativement souveraine ou réformatrice... avant de voir progressivement leurs décisions s’aligner sur des intérêts plus puissants qu’eux.

Dans ce contexte, le véritable sujet n’est peut-être pas uniquement la personnalité des dirigeants, mais la capacité des systèmes d’influence à absorber, ralentir ou détourner toute tentative de changement profond.

Et c’est probablement là que commence la vraie question démocratique :

qui gouverne réellement lorsque même les gouvernants semblent parfois ne plus gouverner totalement ?



abondante, des infrastructures admirées dans le monde entier et une capacité de décision relativement indépendante.

Aujourd'hui ?

Une dette colossale.

Une désindustrialisation massive.

Une énergie devenue hors de prix.

Des services publics qui s'usent jusqu'à la corde.

La dette publique française a désormais dépassé les 3 000 milliards d'euros, soit plus de 110 % du PIB. En parallèle, la France est passée de grande puissance exportatrice industrielle à un pays structurellement dépendant de nombreuses importations stratégiques.

Et pendant ce temps-là, les grandes entreprises ferment ou quittent le territoire comme des oiseaux migrateurs fuyant l'hiver.

**Le plus troublant, ce n'est pas seulement l'effondrement. Le plus troublant, c'est le calme avec lequel on nous explique que cet effondrement serait normal, moderne, inévitable... presque souhaitable.**

### 3. La hiérarchie des responsabilités

*« Quand tout s'effondre dans une entreprise, on ne convoque pas d'abord le balayeur. »*

Bien sûr que chaque individu a sa part de responsabilité.

Mais encore faut-il garder un minimum de logique.

Dans une entreprise, si un service fonctionne mal, on regarde d'abord le responsable du service. Si toute une division s'effondre, on regarde le directeur de division. Et si toute la société part en vrille, on finit par convoquer le patron.

Personne de sérieux n'accuserait le standard téléphonique d'être responsable de la faillite d'un groupe multinational.

Or aujourd'hui, jamais dans l'histoire moderne les décisions prises par quelques centaines de responsables politiques, financiers ou technologiques n'ont eu autant d'impact sur des milliards d'êtres humains. Quelques plateformes numériques influencent désormais l'information mondiale, et certains fonds financiers gèrent des actifs supérieurs au PIB de nombreux États.

Un homme qui possède du pouvoir possède mécaniquement une responsabilité plus grande.



C'est d'ailleurs pour cela que les postes de pouvoir devraient normalement exiger davantage de sagesse, davantage de compétence et davantage d'éthique. Normalement.

## 4. Santé publique et pouvoir institutionnel

*« Une médecine qui prospère sur la maladie finit par oublier la santé. »*

Je ne crois pas que tous les médecins soient mal intentionnés. L'immense majorité essaye sincèrement d'aider les gens. Mais un système peut produire des effets pervers même lorsqu'il est rempli de personnes honnêtes.

Et aujourd'hui, beaucoup de citoyens ont le sentiment étrange que la médecine moderne soigne parfois les conséquences tout en alimentant discrètement les causes.

Plus les traitements augmentent, plus les maladies chroniques explosent. Selon l'OMS, les maladies chroniques représentent désormais près de 75 % des décès dans le monde occidental, alors même que jamais l'humanité n'a consommé autant de médicaments ni dépensé autant pour la santé.

On finit même par avoir des médicaments... pour gérer les effets secondaires des médicaments précédents.

À ce rythme-là, l'être humain pourrait bientôt devenir une annexe administrative du Vidal.

Le problème n'est pas uniquement médical. Il est aussi philosophique. Car investir l'essentiel de l'effort dans l'effacement des symptômes avec des produits chimiques (à effets secondaires) tout en utilisant la chimie pour polluer, détruire les sols et produire une alimentation empoisonnée... peut paraître étrange... Très étrange...

## 5. Information, manipulation et conscience

*« Celui qui contrôle l'information finit souvent par contrôler les réactions. »*

L'être humain prend des décisions à partir des informations qu'il reçoit.

C'est simple.

Si vous nourrissez une population avec de la peur, elle réclamera de la sécurité. Si vous nourrissez une population avec de la colère, elle réclamera des



coupables. Et si vous nourrissez une population avec du divertissement permanent, elle oubliera même qu'elle devait réfléchir.

Le vrai pouvoir moderne n'est plus seulement militaire ou économique. Il est psychologique.

Aujourd'hui, quelques plateformes numériques concentrent l'essentiel des flux d'information mondiaux. Google traite plusieurs milliards de recherches par jour, tandis que les algorithmes des réseaux sociaux orientent massivement les contenus vus par des milliards d'individus.

Le plus fascinant dans cette histoire, c'est que les gens pensent souvent être libres précisément au moment où leurs réactions deviennent les plus prévisibles.

**Il est important de savoir que l'on devient ce à quoi l'on pense le plus souvent**

## 6. Le globalisme matérialiste

*« Quand tout devient rentable, même l'humain finit par être géré comme un produit logistique. »*

Depuis des décennies, un modèle mondial s'est progressivement imposé : financiarisation massive, concentration du pouvoir économique, mondialisation des chaînes de production et dépendance généralisée.

Aujourd'hui, moins d'une dizaine de grands fonds d'investissement internationaux possèdent des participations croisées dans des milliers d'entreprises stratégiques à travers le monde, de l'alimentation aux médias en passant par la santé et l'énergie.

Le discours officiel parle de modernité, d'optimisation et de gouvernance globale.

Dans les faits, beaucoup de peuples ont surtout vu disparaître leurs industries, leurs commerces indépendants et parfois même leur capacité à décider eux-mêmes de leur avenir.

La logique devient purement comptable.

**L'homme n'est plus un citoyen ; il devient un consommateur.**

## 7. La crise permanente

*« Un peuple inquiet accepte souvent ce qu'un peuple serein aurait refusé immédiatement. »*



La peur reste probablement le plus vieux levier politique du monde.

Peur économique.

Peur sanitaire.

Peur climatique.

Peur géopolitique.

Une société anxieuse devient beaucoup plus facile à orienter. D'ailleurs, plusieurs études en psychologie comportementale montrent que le stress chronique réduit fortement les capacités d'analyse critique et augmente l'acceptation des mesures d'autorité.

Le problème, c'est qu'à force de vivre dans l'urgence permanente, les peuples n'ont plus le temps de réfléchir calmement aux causes profondes des problèmes.

Ils courent d'une crise à l'autre comme des pompiers enfermés dans un bâtiment dont quelqu'un rallumerait discrètement les incendies pendant la nuit.  
**Et pouvons-nous croire que ces crises sont apparues par hasard ?**

## 8. Russie, OTAN et affrontement des blocs

*« Les guerres commencent rarement le jour où les missiles décollent. »*

On présente souvent les conflits modernes comme des affrontements simples entre les gentils et les méchants.

La réalité géopolitique est presque toujours beaucoup plus complexe.

Depuis la chute de l'URSS, l'OTAN est passée de 16 pays membres à plus de 30, avançant progressivement vers les frontières russes malgré plusieurs promesses verbales faites à l'époque de Gorbatchev concernant la non-expansion du bloc militaire vers l'Est.

Le problème du monde moderne, c'est qu'on ne cherche plus vraiment à comprendre les conflits ; on cherche surtout à fabriquer des récits émotionnels rapides, consommables et immédiatement partageables.

**Or un conflit géopolitique n'est pas une série Netflix.**

## 9. Les éveillés silencieux

*« Pendant que certains organisent le chaos, d'autres reconstruisent discrètement le vivant. »*



Et pourtant...

Malgré tout cela, quelque chose d'autre est en train de naître.

Partout dans le monde, des gens commencent à recréer des modèles plus simples, plus humains et plus cohérents. Agriculture régénérative, circuits courts, santé préventive, pédagogies alternatives, autonomie énergétique : ces initiatives se multiplient discrètement.

Le marché mondial de l'agriculture biologique, par exemple, a été multiplié plusieurs fois en vingt ans, signe qu'une partie croissante de la population cherche déjà des modèles plus respectueux du vivant.

On en parle peu parce que ces gens-là font rarement du bruit.

Ils construisent.

Silencieusement.

## 10. Conclusion — Le combat entre le contrôle et le vivant

*« Une civilisation devient dangereuse lorsqu'elle maîtrise la technologie... mais oublie pourquoi elle vit. »*

Je ne crois pas que l'humanité soit condamnée.

Je crois en revanche que nous traversons une période extrêmement dangereuse où la puissance technologique grandit beaucoup plus vite que la conscience humaine.

L'intelligence artificielle, la surveillance numérique, la collecte massive de données et les technologies comportementales progressent aujourd'hui à une vitesse inédite dans l'histoire humaine. Même les créateurs de certaines de ces technologies alertent désormais publiquement sur les risques liés à leur usage incontrôlé.

Nous savons produire.

Nous savons surveiller.

Nous savons manipuler.

Nous savons automatiser.

Mais savons-nous encore pourquoi nous faisons tout cela ?

Parce qu'au fond, toute la question est là.

Et malgré les apparences, beaucoup d'êtres humains commencent déjà à se réveiller.



# A propos de l'auteur

**Orion Veyrac** est un écrivain et chercheur indépendant, passionné par les récits refoulés de l'Histoire, les langues oubliées, et les zones de friction entre vérité et pouvoir.

Issu du monde de la pédagogie vivante et de la recherche sociale non académique, il explore les structures invisibles du récit collectif, notamment les usages politiques du langage, de la mémoire et de la géographie.

Son travail s'inscrit dans une tradition de **résistance poétique** : réhabiliter ce que l'on a tu, démonter ce que l'on a sacralisé à tort, et **redonner une voix aux silences stratégiques de l'Histoire**.

Il publie sous pseudonyme afin de préserver sa liberté critique dans un contexte de rétrécissement démocratique.

Orion Veyrac

Texte du 18 mars 26

Révisé le 20 mai 26

